

L'intégration interculturelle : de la théorie aux actions

L'intégration des migrants comme problématique

L'intégration des migrants a préoccupé plusieurs générations de chercheurs en sciences sociales. L'examen des travaux classiques en sociologie montre que peu avant la seconde guerre mondiale, on assiste à une première perspective : il s'agit d'une perspective *normative*. S'inscrivant dans la tradition de Durkheim, ces travaux définissent l'intégration comme le degré de conformité aux normes collectives majoritaires. Cette ancienne théorie est mal connue du public de professionnels du social travaillant dans le domaine de l'intégration des migrants, alors qu'elle semble constituer, encore aujourd'hui, le fondement tacite d'un certain sens commun. L'intégration sociale est comprise comme *la transformation du différent en semblable*, une intégration par *assimilation*. Un certain nombre d'indicateurs de l'intégration des migrants sont ainsi avancés par différents auteurs contemporains :

- L'augmentation des unions mixtes parmi les migrants, l'effacement des pratiques matrimoniales traditionnelles et l'adaptation de la natalité aux normes locales, pour ce qui est du registre sociodémographique.
- L'accroissement des connaissances linguistiques des migrants, l'usage (dans la famille) de la langue du pays d'accueil, l'amélioration de la scolarité des enfants de migrants, l'autonomisation des individus d'origine étrangère par rapport au contrôle social communautaire, la convergence des comportements dans les domaines idéologiques fondamentaux tels que le statut de la femme, la liberté individuelle etc., le mélange des sociabilités étrangères et autochtones, et, enfin, la sécularisation de l'identité culturelle, pour ce qui est du registre socioculturel.
- L'amélioration de l'insertion socioprofessionnelle avec mobilité ascensionnelle et accès à des responsabilités économiques, pour ce qui est du registre socio-économique.
- Enfin, la constitution d'un lien national avec le pays d'accueil (naturalisation, participation syndicale, décisionnelle, ...), pour ce qui est du registre sociopolitique.

Toutefois, des observations montrent la difficulté d'interpréter et de hiérarchiser ces « indicateurs d'intégration ». Chaque fait prend en effet une signification particulière en fonction de la trajectoire et du contexte particuliers des individus ou groupes envisagés. Aussi, les tentatives pour une définition normative du concept d'intégration des populations issues de l'immigration s'avèrent problématiques. Par ailleurs, le vocabulaire « intégration des migrants » - si courant dans le langage des observateurs - ne semble pas appartenir à celui des personnes concernées, car ce terme impose, le plus souvent, un rôle déprécié aux personnes issues de l'immigration et provoque une certaine crispation.

Les limites d'une philosophie assimilationniste de l'intégration poussent à imaginer de nouvelles manières de concevoir la réalité de l'intégration des populations étrangères, notamment en y soulignant la construction des trajectoires singulières. Parmi les instigateurs d'une conceptualisation *constructiviste* de la rencontre des cultures, Herskovits est un des anthropologues à avoir pensé la *négociation de l'acculturation* comme le processus initiateur de l'intégration sociale. L'acculturation est la conséquence de la « négociation permanente » qui permet au sujet individuel ou collectif, indigène ou migrant, de se positionner dans un rapport systémique avec son contexte de vie.

L'intégration est ainsi un processus par lequel les immigrants, comme l'ensemble de la population, participent à la vie sociale : en s'acculturant mutuellement, les migrants et les autochtones acquièrent, perdent, renouvellent, élaborent, interprètent, refusent ou acceptent des éléments culturels divers. Ils prennent part de manière dynamique à la construction d'ensembles identitaires négociés. *L'intégration constructiviste est un processus réciproque de confrontation et de transformation socioculturelles*. C'est par ces biais que les acteurs se différencient en même temps qu'il s'identifient à une « perception unifiée de la vie sociale ».

L'intégration est facilitée par la perméabilité des structures de la société d'accueil; celle-ci correspond à la pertinence des politiques sociales : si les « espaces-temps » de rencontres et d'échanges, *des « espaces de frottement »* entre populations différentes sont nombreux et permettent la mise en oeuvre de la négociation-acculturation, ce processus pourra être facilité ... L'intégration est aussi fortement liée au temps. Elle est multidimensionnelle : ce processus, qui concerne les individus comme les groupes, peut prendre une multitude de formes différentes et impliquer de façon diverse toutes les dimensions psychologiques, sociologiques et économiques de l'existence. L'intégration est dès lors une construction sociale dynamique et conflictuelle, son aboutissement est dans une large mesure imprévisible ...

Ces constats impliquent la possibilité pour des personnes issues de migrations de la combinaison originale de modèles de pensée divergents, selon des modalités multiples. L'approche constructiviste ouvre ainsi la voie à la compréhension de changements comportementaux parmi les migrants qui, en même temps, ménagent les allégeances anciennes. L'intégration est ainsi un processus à la fois sociologique et psychologique. Sa *dimension sociale* permet d'appréhender les multiples différences de sensibilités culturelles ou idéologiques entre les groupes à l'intérieur d'un contexte sociopolitique et économique global. *L'intégration sociale est la capacité de participation à la négociation du degré de diversité et d'unité des groupes composant la société*.

La *dimension psychologique* de la question de l'intégration se focalise davantage sur le processus d'individuation à l'oeuvre à l'intérieur des groupes. *L'intégration psychologique est l'émancipation des individus en tant que personnes autonomes et reconnues à la faveur d'un processus d'équilibre entre l'expression d'un projet original et la conformation à des règles générales*. L'intégration n'est ni le résultat d'une attitude frileuse et conservatrice, ni celui d'une assimilation sans conditions aux normes d'autrui. Elle est générée par l'interaction de ces deux attitudes de base. C'est en s'orientant simultanément vers les deux termes de cette interaction que le sujet « s'intègre », se construit et contribue à la reconstruction du contexte social qu'il pénètre.

Compétences interculturelles comme moteurs d'actions

Les *compétences interculturelles* sont des *compétences psychosociologiques spécifiques* : elles permettent aux personnes de faire face, de manière plus ou moins efficace, à des situations engendrées par la multiplicité des référents culturels dans des contextes inégalitaires. Ces contextes peuvent être caractérisés par la discrimination, des tensions, des changements culturels importants, donc des contacts de culture. L'efficacité est, en l'occurrence, la capacité à produire des résultats qui soient valorisants pour l'individu et son groupe. On conçoit en effet que les parcours migratoires conduisent les individus qu'ils charrient à développer des aptitudes et des compétences particulières.

L'*interculturalité* est ainsi une dynamique, une interaction à construire, là où *multiculturalité* ou *pluriculturalité* désignent une juxtaposition, un état, la présence « de fait », dans un espace, de porteurs de cultures variées, sans laisser sous-entendre l'interactivité entre ces groupes. L'*interculturalité* fait donc référence au croisement, à la relation, au contact, au mixage, au frottement, à la négociation, à l'intersection, à l'interpénétration ou l'interstructuration positive des cultures. Elle correspond, au niveau individuel, à la capacité d'intégration d'identités plurielles dans le concept de soi. Il s'agit d'un processus qui permet l'articulation active des traits originels aux éléments provenant d'autres cultures ou sous-cultures. L'*interculturalité* rend aussi compte, à un niveau groupal, d'un état avancé d'acculturation réciproque, même si celle-ci n'est jamais égalitaire : théoriquement, l'éventail des possibles allant d'une assimilation au rejet mutuel en passant par une multitude d'équilibres. La culture n'est pas seulement antérieure au contact, elle en est également l'enjeu et l'issue.

L'*interculturalité* en situation professionnelle, par exemple pour un enseignant, est un cas particulier d'intersubjectivité. Il s'agit d'une tentative de réponse interdisciplinaire aux préoccupations des acteurs sociaux soucieux de gérer au mieux la diversité culturelle. L'objectif est de contribuer à la construction d'une articulation sociale positive entre porteurs de cultures différentes, avec des avantages pour chacun. *Quelles sont les compétences interculturelles des acteurs éducatifs, peut-on se demander.* Cette question ouvre vers les actions positives qui sont nombreuses :

- Développer des capacités linguistiques et des connaissances générales en rapport avec les publics, dans leurs complexités et dynamismes en contexte migratoire et, en corollaire, développer une connaissance critique de soi, de ses propres groupes d'appartenance, notamment dans leurs dimensions sociohistoriques ;
- Être au service de la communauté et des publics ; privilégier des logiques d'intervention et d'accompagnement responsabilisantes et participatives plutôt qu'un travail d'assistance ; construire des relations « symétriques » et crédibles, exprimer le désir d'accepter l'autre dans ces différences et apports particuliers ;
- Valoriser et contribuer au développement des compétences et ressources (interculturelles) des publics ; se centrer sur des analyses positives en termes de potentialités plutôt que sur le diagnostic des « déficiences » (sans minimiser les problèmes) ; construire le développement local au moyen de pratiques différenciées en continuité avec les modes de vie et les valeurs des publics, éviter les ruptures, prévoir les résistances, informer et rallier les publics aux prises de décision et aux démarches pratiques, laisser une place aux bénéficiaires dans l'élaboration et la réalisation des projets, dynamiser, motiver et renforcer la confiance des publics, intégrer dans les démarches éducatives des contenus en rapport avec la vie quotidienne des gens, rendre possible une réelle participation, ancrer l'action dans l'histoire et les réalités locales (pénétration), explorer tous les possibles ;
- Ne pas déprécier de manière a priori ce qui n'est pas compris auprès du public et à propos de ses pratiques de transition culturelle, différencier l'expression du « je » et du « jeu » dans les processus identitaires des personnes en situation d'acculturation, développer des canaux d'information et des ressources à propos de ces communautés, générer une démarche, un état d'esprit « ouvert » concernant les aspects les plus « différents » des publics (conceptions du temps, de l'espace, du statut de la personne, des relations entre les sexes, du statut des enfants, etc.), légitimer les « paradoxes » du public, vaincre les peurs et les angoisses face à la différence et aux changements, face au sentiment de « menace identitaire » (peur de l'invasion, peur d'aliénation, peur de perdre son identité, etc.) ;
- Développer des « lieux » de contacts, de médiation, de négociation, d'information, de dialogue avec et entre les publics de façon à passer de l'*affrontement au frottement* : lever les obstacles à une communication sereine, ne pas capituler à la première provocation ou aux premiers comportements défensifs de la part du public, rendre visibles et transparents les interventions, les objectifs, permettre l'expression et l'évaluation du public, ... ;
- Gérer les contradictions entre le respect et la valorisation des différences, d'une part, et la tâche d'assimilation ou de « normalisation » culturelle implicitement dévolue aux institutions socio-éducatives et d'aide sociale, d'autre part ;
- Évaluer et réguler les pratiques auprès et avec les publics ; alterner les actions collectives et l'accompagnement individuel, diversifier les hypothèses et les méthodologies d'approche de façon à épouser la complexité des situations rencontrées.

Cette liste est non exhaustive ... mais elle montre que la compétence qui génère de l'intervenant est sa capacité à créer et à maintenir les conditions de la participation de tous à la « négociation » constitutive du lien social, sans en imposer l'issue. Un des points communs importants des pratiques à promouvoir est sans doute leur concours à la reconnaissance de l'immigration et de la diversité culturelle comme « ressource ».

Altay Manço, Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations

Références :

A. MANÇO, *Processus identitaires et intégration. Approche psychosociale des jeunes issus de l'immigration*, Paris, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2006, 188 p. - A. MANÇO, *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration. Perspectives théoriques et pratiques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2002, 182 p.